

À Pierre fendre #3

Feuille d'information du Collectif Jurassien d'Opposant-e-s à Center Parcs
Été 2016 - 2 euros



EDDY TORIAL

SOMMAIRE

Il est nouveau, il est tendance, il est même sexy !
L'APF#3 débarque chez vous pour séduire la ménagère de 50 ans, le jeune cadre dynamique, et le sénior en pré-retraite ciblé par la silver-economy !

Alors que son petit frère (#2) nous donnait des nouvelles post-CNDP (Commission Nationale de Débat Public), et se questionnait notamment sur le bien-fondé des alternatives au projet d'implantation d'un Center Parcs en forêt de Poligny, mais aussi sur les versants économiques et sémantiques de cette aubaine vautour-istique ; L'APF#3, tout habillé de dessins et arborant fièrement ses clichés, se pose des questions existentielles sur la radicalité, tant convoitée par les fantasmes. Il nous met aussi dans la confiance d'une employée d'un Center Parcs. Le tout préservant son fil rouge : la lutte contre la soif jamais éteinte du progressisme et du capitalisme, symbolisés par Pierre et Vacances Center Parcs (PVCP) et sa vision de la nature, nature qui nous est si chère...

Alors qu'en février Pierre et Vacances Center Parcs (PVCP) reculait pour mieux sauter...sur l'occasion d'étendre ses tentacules autour de la forêt jurassienne, on apprit ce printemps que sa décision de poursuivre (ou pas ?) son projet pourrait finalement tomber à l'été 2016 (après l'avoir annoncée pour février 2017). Alors que faire ? Nous rassemblons nos forces, avec les premières Assemblées ouvertes à tous les opposants à Center Parcs dans le Jura et avec la coordination Center Parcs, ni ici ni ailleurs, qui réunit des associations et collectifs d'Isère, de Saône-et-Loire et du Jura. Ces espaces et volontés de se rencontrer, de partager autour de la lutte et d'en décider les modalités de façon horizontale nous paraissent féconds.

Vous y êtes toutes et tous bienvenus.

EDDY TORIAL, page 2.

UNE SALARIÉE D'ELIOR CENTER PARCS NOUS RACONTE, propos recueillis par le comité de rédaction, page 3 à 8.

DE LA RADICALITÉ, page 11.

TARTAROV CY-TIQ, par LesTiq, pages 12 et 13

DANS LA MÊLÉE DE LA CONTESTATION, revue de presse autour de figures actuelles de la dissociation, par Pierre l'enragée, page 14 à 21.



UNE SALARIÉE D'ELIOR CENTER PARCS NOUS RACONTE

Alors que l'Emploi est l'argument numéro un de Pierre & Vacances, nous avons eu envie d'enquêter sur La réalité vécue par ses salariés.

Nous l'appellerons Martine, elle travaille dans un Center Parcs français. Elle est pas militante, Martine. Quand elle a commencé à bosser à Center Parcs, elle était même enthousiaste. Aujourd'hui, elle en est revenue, ou plutôt elle s'en échappe :raz-le-bol. C'est pas que le concept la choque — elle est même plutôt admirative de la grosse machinerie qui l'emploie. C'est que, de l'intérieur, la pression est toujours plus invivable.

Martine a accepté de s'entretenir avec nous, en précisant immédiatement et en toute honnêteté qu'elle n'est pas au bas de l'échelle. Elle est agent de maîtrise et chapeaute l'équipe d'un restaurant au sein de Center Parcs. Il y a plus mal lotie qu'elle à Center Parcs, c'est elle qui le souligne.

Bref, elle était pas là pour nous donner que ce qu'on avait envie d'entendre. Elle nous a reçu autour d'un café et d'un gâteau. On a causé travail, loisirs, métier.

« J'ai appris à dire non »

-Moi, j'ai toujours bossé dans la restauration. Je suis arrivée à Center Parcs en me disant «*Chouette, un poste à [seulement] 35 heures!*» Je crois que le premier jour de travail, j'ai embauché à 6 heures et demie et je suis sortie de là il était 16 heures. Premier jour. J'avais pas pris une pause. J'ai fait ma première semaine, et on m'a demandé si je restais ou pas. J'étais pas certaine, parce qu'à la base, c'est pas ce que je cherchais ! Je voulais un truc plus cool. Malgré ça ... il fallait que je travaille, et je me suis prise au jeu. J'ai commencé à faire ça, puis ça, j'ai fait, j'ai fait, j'ai fait. Ça me plaisait. J'ai été cheffe d'équipe, puis cheffe d'équipe senior, et enfin responsable de point de vente. Parce que j'ai joué le jeu, et parce que je ne sais pas dire non. Mais j'ai appris, depuis ... j'ai appris à dire non. Ça fait tellement de bien. [*rires*] Je ne m'y retrouve plus, et je m'en vais. Ça me soulage, je revis parce que je m'en vais. Je suis heureuse.

« On est très bons en chiffre, mais qu'est-ce qu'on rame »

-*Qui est votre patron ? On a cru comprendre qu'à Center Parcs, tout le monde n'est pas embauché par Pierre & Vacances...*

-Pierre & Vacances a la structure, la carcasse si vous voulez, et c'est Elior qui gère le personnel de la restauration, de la supérette, des boulangeries... D'ailleurs, on se retrouve souvent le cul entre deux chaises, entre deux directions... Notre patron Elior vient du hard discount (Aldi et Norma). Question chiffre, c'est un bon. Depuis qu'il est là,

on est très bons en chiffre, mais qu'est-ce qu'on rame !... Pfuuuuuu !... J'en ai pleuré...

Je repoussais une opération chirurgicale depuis très longtemps, mais je me suis finalement décidée, pour avoir une coupure, pour pas craquer... pour pas leur faire ce plaisir, pour pas qu'ils m'aient. Je suis revenue tout sourire...

Là, je quitte Center Parcs, donc ils me foutent la paix, mais vous verriez un de mes collègues, j'ai mal pour lui. Je lui ai dit de réagir, de faire quelque chose. Faut qu'il sauve sa peau en trouvant autre chose, pas à l'intérieur. Il faut qu'il se casse, sinon il va être détruit. C'est un bouc émissaire.

Ça change régulièrement. En ce moment, c'est lui. Avant c'était moi. C'est con, mais le seul truc que j'ai réussi à dire à ma cheffe en entretien professionnel, c'est « Est-ce que tu te rends compte de ce que tu m'as fait ? Jamais je t'ai lâché, j'ai toujours fait mon boulot et toi, pendant trois mois t'as essayé de me casser pour avoir les bonnes grâces de la Direction. » J'ai réussi à lui dire dans un moment où elle était elle-même fragilisée suite au décès d'un proche : elle était plus accessible, plus humaine. S'écraser, ça paye pas forcément. Il faudrait savoir leur répondre. Il tirent sur la corde jusqu'à ce que vous cassiez.

« Il y a eu des emplois créés, mais combien de personnes ne peuvent pas en vivre ? »

- *Center Parcs, c'est bon pour l'emploi ?*

- En contrepartie des subventions accordées par la Région et le Département pour attirer Pierre & Vacances, les



collectivités veulent s'assurer qu'il y a un certain nombre d'emplois promis. Effectivement, on parlait à un moment donné de 750 emplois à créer. Mais sur les 750 emplois, 250 sont vraiment fixes. Les autres? Précaires, saisonniers, extras. Il n'y a pas 750 postes, c'est pas vrai. C'est une grosse arnaque ! [rires] L'ancien vice-président du Conseil général était super fier de Center Parcs. Au bout de deux ans, je lui ai dit « *Mais tu sais ton truc super génial, il est pas si génial que ça !* » [rires] Oui, effectivement il y a eu des emplois créés, mais combien de personnes ne peuvent pas en vivre?... N'en vivent pas !

- *Justement, on entend beaucoup dire qu'à Center Parcs on trouve beaucoup d'emplois précaires, aux faibles volumes horaires...*

- Dans le nettoyage par exemple, 150 personnes travaillent sur un volume horaire de 10 heures par semaine, le lundi et le vendredi. On y croise beaucoup de femmes, originaires d'Afrique, à qui cela permet d'avoir un complément de revenu. Ce sont des personnes qui sont complétées par le RSA, elles en ont vraiment besoin.

« Elles viennent travailler, mais c'est des esclaves »

Elles arrivent par troupeau, et elles s'amuse pas! Tout est hyper minuté. Vous devez faire un cottage en 15 minutes : changer les draps, démonter les lits, etc. Il suffit que vous ayez des cochons qui sortent de là, et c'est foutu : elles n'ont pas fait leur quota, et elles se font engueuler. Comme elles doivent terminer absolument, elles courent. Je les vois, elles sont au garde-à-vous et soudain, « Hop ! on y va ! » Souvent, elles reviennent complètement dépitées, parce qu'elles ont perdu du temps. Heureusement

qu'elles sont quand même un peu protégées par leur statut d'employées, et que leur syndicat marche pas mal.

Par contre, les intérimaires, eux, n'ont pas de contrat fixe. Il y en a qui reviennent régulièrement, et d'autres que je ne vois qu'une fois ou deux, et qui disparaissent. Ils n'ont pas de sécurité de l'emploi. C'est des extras. Certains sont appelés à la journée. Center Parcs est au milieu de la pampa, personne n'habite à côté. Donc pour y venir travailler, vous êtes obligés de vous déplacer. Il y a bien des navettes qui ramassent les gens, mais même en ne travaillant que 5 heures, vous êtes obligés d'attendre ceux qui finissent le travail plus tard, avant de repartir avec la navette. Donc en fait, vous êtes bloqués pendant une journée, alors que vous n'êtes payés que 5 heures. Moi, je les admire...

- *Ça permet même pas d'aller compléter sur un boulot ailleurs ?*

- Pas ces jours-là.

« C'est un boulot alimentaire, on ne le fait pas par passion »

Il faut reconnaître que Center Parcs a permis de reclasser certains chômeurs de longue durée qui n'avaient plus de qualification. Mais moi, j'ai des gens qui ont fait des chaussures toute leur vie, et qui finissent serveurs à Center Parcs. Je ne peux pas leur demander d'être bons serveurs, c'est pas possible : ils n'ont pas envie d'être là. Ils sont là parce qu'ils doivent gagner leur vie. Dans ces conditions, c'est un boulot alimentaire, on ne le fait pas par passion. Le service en restauration, il faut aimer ça, avoir le feeling... c'est un métier ! Moi, je l'ai fait par passion un moment, mais c'est plus du tout le cas ici.

**« On fait tout pour vous descendre...
On vous cartonne pour un rien,
pour une frite qui traîne »**

Les saisonniers sont jamais les mêmes, ce sont souvent des étudiants qui sont là peu de temps : ils sont à fond, ils courent partout. C'est des gens qui captent très vite. Par contre, pour certains contrats de reclassement, c'est compliqué pour tout le monde. Je pense à cette femme de 50 ans qui a des agrafes partout, ne peut pas porter ni aller vite. Elle comprend mal le français et ne voit pas bien... donc forcément elle ne peut pas lire sur de petits écrans — ce que je comprends parfaitement — ; mais comment voulez-vous faire pour que ces gens-là soient plus rapides ? Physiquement, ils ne peuvent pas. Donc il faudrait adapter un poste qui soit à leur mesure. Mais ça on s'en fout, parce que c'est des gens qui sont censés être capables de travailler. Je suis donc obligée de leur demander la même chose qu'aux gens qui sont vraiment valides. Où est la mesure de la personne là-dedans ? On me demande d'adapter le poste et ensuite on me dit « Arrêtez de faire du social, arrêtez de les pouponner » !

La rentabilité doit être là, mais il n'est pas possible de tout emboîter : vous devez faire un chiffre d'affaires, avec un certain nombre d'heures, vous devez dégager de la marge, y compris avec des personnes inadaptées... Voilà : c'est pas possible ! Plus vous savez faire, plus on vous en demande, vos objectifs augmentent. Et forcément...c'est humain —, à un moment donné il y a un point de rupture, vous ne pouvez pas aller au delà... En plus, avec les moyens qu'on nous donne... on peut pas aller plus vite que la musique. À ce moment-là, on fait tout pour vous descendre. Tout. Les méthodes de management sont très agressives. On vous cartonne pour un rien, pour une frite qui traîne. « Ah ben oui, un gosse vient de passer avec son assiette, donc forcément, y a des frites au sol. Excusez-moi, j'ai pas vu la frite, là. Mais j'étais en train de faire autre chose. » Plus vous avez à faire, et plus on vous en remet. C'est vicieux, parce que c'est même pas votre responsable, mais les responsables des autres zones qui passent pour vous fliquer. Ils exploitent ça, et ça marche. Ils divisent pour mieux régner.

**« Au bout de 600 clients,
vous n'avez plus envie de sourire »**

- Et les relations entre le personnel et les clients ?

- Parfois, les conditions de travail sont telles qu'on n'a plus envie de voir les clients. On voudrait rentrer et débrancher. Ça se ressent dans les questionnaires retour client : « Personnel pas souriant, fatigué, pas aimable », etc. C'est vrai qu'au bout de 600 clients, vous n'avez plus envie de sourire. C'est humainement pas possible.

- Il y a un contrôle fort de la clientèle sur le personnel via les retours clients ?

- Oui. Il s'ajoute au contrôle qualité (produits, hygiène)

sur les responsables, et donc sur l'équipe. On a le passage du client mystère qui vous note. Votre prime annuelle d'objectifs s'en ressent, et risque de sauter, ou de baisser, si vous récoltez une note insuffisante. Si vous n'avez pas de bons pourcentages, vous n'avez pas votre prime. En plus, les clients ne vous loupent pas. Ils ont payé, je peux comprendre... Souvent, une grosse partie de la clientèle est étrangère : si on ne parle pas anglais ou allemand, on est déjà hors jeu pour les points. Notre personnel précaire, lui, ne maîtrise pas bien le français, alors trois langues...

- La pression se ressent à tous les échelons ?

- Forcément, si on me cartonne, il faut que je trouve celui qui a mal fait. Je connais très bien mes équipes, et à l'erreur près, je sais qui a fait quoi. Je vais redescendre à la personne en question, et je vais lui dire. Mais on s'attend à ce que je sois procédurière, c'est-à-dire que je consigne par écrit, que je fasse un rappel de procédure, que je donne un avertissement... C'est tout de suite des sanctions qui tombent. C'est rébarbatif !...

- Ça n'aide pas à se sentir bien dans le boulot...

- Et ça reste dans le dossier. Malgré tout, le rappel de procédure me pose moins de problèmes que le reste. C'est juste pour dire : « Je te l'ai déjà appris, je te l'ai déjà dit. Tu sais comment il faut faire, et il faut vraiment l'appliquer. Et tu signes, comme quoi tu vas faire l'effort dans le futur d'appliquer les consignes qu'on te donne. » Ça va encore... Mais aller cartoucher les gens parce qu'ils ont mis la mauvaise étiquette, parce qu'ils se sont trompés de jour... des fois j'ai du mal.

**« Il arrive un moment où on ne peut plus :
on va pas exploser le chiffre tous les ans »**

- On vous met dans l'impossibilité de bien faire votre travail ?

- Prenons le congé de fractionnement par exemple : sur les 5 semaines de congés payés annuels, plus les jours fériés, on est censés poser 4 semaines de congés entre le 31 mai et le 31 octobre. Si on ne les a pas dépensés dans cette période, la Direction nous doit 2 jours de congés supplémentaires, à prendre en hiver. Pour contourner cela, elle préfère inciter les gens à poser leurs 4 semaines de congés au cours de la période estivale, qui est aussi la période de bourre — pour ne pas avoir à payer ces deux jours supplémentaires de congés en hiver. Quitte à ce que les équipes se retrouvent en sous-effectif, et donc en surcharge de travail, ou à embaucher des personnes précaires non formées, à gérer en plus du travail. Et de fait, si on raisonne chiffre, ce calcul tient la route ; par contre pour nous, au travail, c'est l'horreur.

- Pour les clients aussi, en fin de compte ?

- Oui. Et dans le même temps, on vous allume si vous n'avez pas eu de bonnes notes dans le questionnaire de satisfaction client... Je me souviens, avant de travailler ici, avoir eu une équipe avec qui ça fonctionnait sans qu'on



ait besoin de se parler, c'était un bonheur... Ici, ça serait impossible. On a plein de gens pas formés, qui galèrent, et c'est pas contre eux que j'en ai... C'est lassant, on s'ennuie. De toutes façons, on n'évolue pas à Center Parcs. Je ne peux plus évoluer ici qu'en termes de chiffre... vous voyez la perspective... Je gère un point de vente qui fait un chiffre de 4,5 millions à l'année. Il arrive un moment où on ne peut plus : on va pas exploser le chiffre tous les ans...

- Quel est le niveau d'autonomie au travail pour des employés de la restauration à Center Parcs ?

- Il est très réduit : on a des procédures, ça doit être comme ça et pas autrement. C'est très dur ... et pour moi qui ai l'esprit de contradiction... Bon, je m'arrange pour que les DLC [*date limite de consommation*] soient à jour, que la déco soit sympa, etc. Je fais au mieux pour le client — même si des fois c'est pas dans la procédure, et au risque de me faire taper sur les doigts. On s'adapte, mais dans l'absolu, faudrait pas. Jusque là, concernant la confection des menus, la réalisation des plats, on a une gamme de produits qui est identique d'un Center Parcs à l'autre. Seule la présentation peut différer. On n'a pas vraiment de maîtrise là-dessus.

- Pourtant, la Direction sait parfois vous rendre « autonomes »... Expliquez-nous le duty?

- On a des missions duty, c'est-à-dire qu'on remplace la Direction en son absence. Par exemple, en ce qui me concerne, j'ai des duty ouverture, ou fermeture tous les jours...

- Concrètement, ça consiste en quoi ?

- Pour faire simple, il y a quatre zones pour les salariés Elior dans Center Parcs. Le RZ [responsable de zone] en

restauration a quatre restos à gérer en même temps. Mais il y a aussi la zone retail — c'est tout ce qui concerne le delivery [*les livraisons*] —, la zone supérette-boulangerie, et enfin la zone des deux bars et de la restauration rapide. Le duty, c'est une astreinte postée. Le soir et en week-end, les cadres et la Direction sont pas là. On est alors chargés sur tous ces services de l'astreinte, et des décisions à prendre en urgence souvent... On est donc sur le qui-vive en même temps qu'il faut gérer son propre boulot. Le duty ouverture par exemple commence à 7h30 et se termine à 13h30. Celui du soir s'étale de 15h30 jusqu'à 23h30. Pendant ce laps de temps, quel que soit le problème sur le site, vous devez tenter de le résoudre. Normalement, seuls les cadres doivent faire ce genre de choses. Mais en réalité, les agents de maîtrise aussi. Le directeur, lui, ne prend jamais de duty mais par contre, si vous prenez la mauvaise décision, il est là pour vous taper sur les doigts. [*rires*]

« J'y vais jamais à la piscine »

- En fait, vous assumez des responsabilités pour lesquelles vous n'êtes pas payée...

- C'est ça. Attention, il y en a qui adorent ça : c'est pas payé mais c'est flatteur. [*rires*] Moi, j'aime pas du tout, parce que c'est des emmerdes que j'ai pas forcément envie de gérer. Quand le parking est plein et que vous avez 5 absents le jour-même, il faut courir, mais on peut pas se doubler. Je me souviens d'une panne d'eau, un week-end. Il n'y en avait plus, ni pour l'alimentation, ni pour les douches, sur 400 cottages. À raison de 4 personnes par cottage, ça fait du monde qui débarque au restaurant en même temps et en gueulant. Heureusement, tous les produits sont sous vide [*tiens, tiens... — N.D.L.R.*], prêts à être décongelés, mais pour l'eau minérale, j'ai dû appeler un copain qui a



rouvert sa supérette en ville pour nous livrer des palettes d'eau. On m'a remercié avec 4 entrées gratuites à la piscine... J'y vais jamais à la piscine.

« Les gens finissent par démissionner »

- **Il y a beaucoup de turn-over dans votre service ?**

- On a subi de nombreux changements de direction, ça n'arrête jamais. J'en suis à mon septième directeur au bout de six ans — je suis une des rares salariées à être là depuis si longtemps. On ne sait plus sur quel pied danser, la politique marketing n'est jamais la même.

Certains sont partis en dépression. J'ai une collègue, ça fait trois ans que je ne l'ai pas vue. Elle a demandé qu'on arrête son contrat. Elle n'avait plus le courage de revenir. Dès qu'elle devait reprendre le travail, elle perdait ses moyens. Elle ne pouvait plus manger, elle vomissait... C'est traumatisant. Autant elle pouvait me parler en dehors, autant elle ne pouvait pas faire le pas de revenir sur le lieu de travail : c'était plus possible pour elle. J'en connais trois qui sont partis comme ça, tellement on les a pressés, tellement on les a... La plupart du temps, l'employeur ne signe pas de rupture conventionnelle : ça lui coûte trop cher. Les gens finissent par démissionner.

- **Est-ce qu'il est envisageable de ne pas faire des boulots pénibles et minutés toute sa vie, quand on rentre à Center Parcs ?**

- Quand vous arrivez avec l'objectif de rester et d'évoluer à Center Parcs, il faut être un vrai requin... Autrement, vous ne résistez pas. Les postes sont tellement limités qu'au mieux vous finirez chef d'équipe. Et la Direction — actuelle en tout cas — préfère embaucher plutôt que de faire monter. Ils se sont aperçus d'une chose : quand vous

évoluez dans la structure, vous risquez d'acquérir de mauvaises habitudes. C'est-à-dire qu'en tant que responsable de point de vente, on vous demande certaines choses qui ne correspondent plus forcément à ce que vous avez appris comme chef d'équipe ou serveur. Ils préfèrent embaucher et formater des gens neufs. Si malgré tout vous devenez responsable de point de vente en gradant, on vous change de zone. On casse les habitudes, les équipes. C'est un recommencement : ils préfèrent avoir des salariés qui sont neutres.

« Ouh la la ! le courage que tu as ! »

- **L'an dernier, le Center Parcs de la Vienne a eu du mal à recruter avant son ouverture : pour quelles raisons, selon vous ?**

- La grille des salaires. Je vous ai dit que je perdais de l'argent quand je suis allée travailler à Center Parcs. Même poste, mêmes responsabilités, je perdais 200 euros. Ça se sait. Dans la région, quand je dis que je travaille à Center Parcs on me dit : « Ouh la la ! le courage que tu as ! » Tous ceux qui ont travaillé ici confirment cette réputation.

- **Et dans votre équipe, on gagne bien sa vie ?**

- Un salaire de serveur avoisine 1090 € net par mois pour 35 heures, un chef d'équipe gagne environ 50 € de plus brut, soit 30 € net — et pas mal d'emmerdes en plus. Les agents de maîtrise tournent autour de 1360 € net mensuel. Au-dessus, les cadres négocient, on ne sait pas trop.

On n'a pas de 13e mois à proprement parler, mais une prime d'assiduité — mais elle dépend de certains critères. Si vous êtes malade dans l'année par exemple, c'est pas la peine d'y compter.

« On a tous la pression ...Parfois il faut revenir un jour de congé »

-Vous avez des conventions collectives avantageuses pour le secteur du tourisme, d'après Pierre & Vacances...

- Nous, à Elicor, c'est « Restauration-hôtellerie ». Eux, Center Parc, relèvent des « Parcs de loisirs », ce qui est encore encore plus précaire, parce qu'ils peuvent travailler n'importe quand, et que c'est moins réglementé que pour la restauration, où vous devez avoir onze heures d'amplitude de repos, entre la fin d'un service et le début d'un autre service — au moins en théorie...

En restauration, on fait beaucoup d'heures. Parfois il faut revenir un jour de congé, et ça m'arrive de le demander à mon équipe. Du coup, après avoir effectué ces heures sup, on se retrouve parfois avec beaucoup de temps libre, mais sans maîtriser le calendrier des récup. Ils nous les donnent quand l'activité baisse, et pas quand on en a besoin. Les heures ont pourtant bien été faites au moment où la Direction le demandait, durant les coups de bourre. Au bout du compte, on se retrouve tous en récup au mois de janvier, quand nos enfants ont repris l'école... Le directeur, lui par contre, a droit aux vacances scolaires, alors qu'il n'a pas de gamin scolarisé...

Ça embête Elicor, mais je peux pas obliger une personne de mon équipe à dire oui sur ces histoires d'horaires. J'ai pas le droit, c'est un arrangement. Ça fonctionne, parce qu'on a de bonnes relations dans l'équipe, pas pour arranger la Direction. On a tous la pression, mais c'est pas écrit. D'un autre côté, ça arrange ma Direction qu'on s'entende bien dans l'équipe, ça permet que le travail soit fait en fin de compte. Autre exemple : on peut légalement pas dire à un salarié « Tu as travaillé jusqu'à 23 heures hier, aujourd'hui tu peux rentrer chez toi à 13 heures » ... mais en réalité c'est comme ça que ça se passe. Sur les périodes de baisse de fréquentation [lors de notre passage durant les vacances de février, sur une capacité de 5000 clients, ce Center Parcs affichait un remplissage avoisinant les 2000 — NDLR], on met du personnel en repos, qui devra des heures sur d'autres périodes d'activité plus intenses. C'est lissé sur l'année. Légalement c'est discutable, mais c'est une pratique courante.

- Comment ce qui se fait de façon limite par rapport au droit du travail est-il formalisé ?

- Jamais je n'oblige, j'ai pas le droit. Mais le risque c'est que la direction vous tombe dessus : « Ils doivent des heures, ils doivent travailler ». Si votre équipe vous suit, ça fonctionne. J'essaie de les arranger par ailleurs, et eux ne veulent pas me planter, et du coup ça tient.

-Les syndicats disent quoi de tout cela ?

- [rires] Les agents de maîtrise ... ne sont pas trop syndiqués ... pas trop...

« Ça n'est donc pas un cadeau... Ça doit correspondre à un Carambar par an »

- Parlez-nous des avantages sociaux maison à Center Parcs. On a sous les yeux le dépliant publicitaire de Pierre & Vacances pour le projet de Poligny, qui en évoque tout un tas...

- Ça concerne surtout les cadres ! Les AM [agents de maîtrise] et le petit personnel sont surexploités.

- Ils parlent d'« une mutuelle de prévoyance »...

- Qui est obligatoire de toutes façons ! [rires aux éclats]

- Ainsi que d'une « indemnité de transport et de blanchissage pour les agents techniques de nettoyage à temps partiel des domaines de Center Parcs qui bénéficient également d'une prise en charge du transport » ?

- Oui, la prise en charge, c'est les navettes.

- Et la « prime d'ancienneté au bout de trois ans » ?

- 4 euros. Au bout de trois ans. Si vous tenez 3 ans, vous avez 4 euros...Ça doit correspondre à un Carambar par an : c'est cool ! [rires]

- Quant à la mutuelle d'entreprise, Center Parcs communique sur le fait que c'est un avantage social maison...

- Non, les salariés en payent une partie, comme partout. Je paye environ 43 euros par mois. Ça n'est donc pas un cadeau... Le cadeau de fin d'année n'est pas vraiment un avantage maison... Set de foie gras, crème brûlée ou bombe de chantilly... Mais avec ça, plus d'excuses si les plats ne sont pas à la bonne température ! On a déjà eu des remarques du style : « On ne vous a pas offert un thermomètre avec le set de foie gras pour Noël ? »

... La suite au prochain numéro !

Cottage 355



DEEP NATURE

SPA



Votre espace bien-être
Ihr Ort zum Wohlfühlen



DE LA RADICALITÉ

Etre radical, c'est saisir les choses à la racine, mais la racine, pour l'homme, c'est l'homme lui-même.

Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1843

Lors de nos précédents textes et interventions, le propos a pu être qualifié par certain-e-s de tranchant et la posture de... radicale. Procéder ainsi de notre part n'est nullement une provocation ni un exercice de style mais bel et bien le fruit d'échanges, de réflexions et de constats avec comme motivation, celle de chercher «la cause des causes».

Pour nous, remonter à la racine du cas Center Parcs, c'est tomber rapidement sur le tourisme (industriel puis de masse), un des derniers avatars que la société du spectacle s'est trouvé pour distraire ses composantes... des plus conformes aux plus contestataires. Qui dit tourisme, dit inmanquablement congés payés. Or, adossé à eux se tient le salariat. Inébranlable pilier du mode de production capitaliste, il attribue à chacun-e de ses protagonistes une mission à accomplir et des limites à ne pas franchir. Où chacun-e, «le nez dans le guidon», selon l'expression aussi triviale que banale, oublie les causes qui l'ont conduit-e à agir ainsi que les conséquences, à plus ou moins grande distance, individuelles et collectives, de ses actes. Continuons de chercher des racines et on trouve, aux sources du salariat, l'industrialisation des manufactures associée à la prolétarianisation des paysans devenus les ouvriers de la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle. Le secteur des services ne connaîtra son expansion et sa vivacité actuelle que bien plus tard au XX^{ème} siècle. C'est cette «révolution» industrielle qui a mis sous le joug de l'horloge les tâches à effectuer dans un temps imparti (1) et sous celui de la machine les humains qui allaient la servir. Cette industrialisation n'est pas tombée du ciel et n'est pas non plus le fruit naturel et multiséculaire des choses. Peut-on se permettre de mettre en rapport le salariat et l'industrialisation avec la «carbonisation» des vies (pendant et hors temps de production) à travers la découverte du charbon, du pétrole et de leur exploitation. Ceci sans compter sur l'atomisation à la fois énergétique (assujettissement à l'industrie nucléaire) mais aussi sociale (mécanisation et déshumanisation des métiers et des modes de vie) dont les Trente Glorieuses nous ont gratifiées.

Après les deux premières révolutions industrielles (machine à vapeur puis exploitation du pétrole et de l'électricité) et étant donnés les dégâts générés après leur conquête de la planète, nous n'avons pas spécialement envie de goûter à la troisième métamorphose qui risque de s'imposer à nous et dont les prémisses se font de plus en plus sentir (de l'internet des objets à l'intelligence artificielle en passant par le puçage tous azimuts et la robotisation rampante, sans oublier la dernière-née : l'obsoles-

cence connectée (procédé qui vise à rendre hors d'usage du matériel électronique à distance par le fabricant et ainsi inciter à son renouvellement). De là, en découle une certaine appréhension envers ce qui se réclame être «tendance» ou «high-tech», de ce qui fait corps avec cet esprit de bienséance et de conformité qu'il est de bon ton d'accepter lorsque ses conséquences sont déjà-là (et auxquelles il est difficile voire impossible de se soustraire). Et c'est l'obligation de se résoudre au «déjà-là» que nous refusons car si elle perdure dans le temps, elle n'aura d'autre conséquence que de nous faire accepter la présence de Center-Parcs et avec lui, un amoncellement de vertiges.

Ses vertiges nous font vaciller.

Vertige, lorsqu'on met dans la balance cet hypothétique Center-Parcs d'un côté et l'actuelle forêt des Tartaroz de l'autre. Un vertige qui ne doit pas nous empêcher de poser la question des adductions d'eau nécessaires au fonctionnement de ce non-lieu (2), ou lieu de non-vie. Sans compter l'assainissement de l'eau, ses traitements et son retraitement. Même chose pour les déchets. Vertige toujours quand on songe par quels procédés seront chauffés les milliers de mètres cubes d'eau, à 29°C durant chacun des 12 mois que comptent une année. Vertige ammoniacal et moiteur à couper le souffle puisqu'on apprend que ce sont des espèces végétales tropicales qui prendront place dans la reconstitution de cet environnement aseptisé. Un vertige enfin, quand les arguments de l'emploi (parfois dégradant et souvent sous-payé) et du développement (de qui, de quoi et dans quel but ?) sont agités sous le nez de la population comme un hochet devant les yeux d'un bambin hypnotisé. Vertige des passions tristes qui charrient avec elles tout un imaginaire qu'elles ont dénaturé puis sacralisé : celui du temps (supposé) libre, du repos (devenu celui du guerrier) et des vacances (de l'âme et de notre autonomie). La liste des vertiges s'allonge alors que se réduit l'espace de la «modération» (oui, on peut être radical et modéré !), des limites, de la lenteur. Certains parlent de «décroissance» ou même de «contemplation».

À choisir, et au risque d'être cantonné-e-s à une «radicalité» dont il ne faut pas rougir, certain-e-s d'entre nous préfèrent s'essayer à ces vieilleries surannées plutôt que d'avoir à arpenter les paysages en ruine de notre humanité.

(1) : Edward P. Thompson – Temps, travail et capitalisme industriel - Ed. La Fabrique - 2004

(2) : Jean-Luc Debry - Tous Propriétaires ! - Du triomphe des classes moyennes - Ed. Homnisphères - 2008

La rumeur du nouveau Center Parc, du groupe Pierre et Vacances est allée jusqu'en terre tique. Jusqu'à Tartaroz Cy-tiq en plein cœur du Jura. La rumeur dit que le vil, le terrible Capitalis-tiq Gèrarmelle* veut « les amputer d'une part non négligeable de leur propriété, sans aucune prétextiq valable d'un tel dérangement. » Selon leurs propres dires. Ils nous ont fait parvenir un message.



* l'utilisation du suffixe «melle») pour signifier le mal pour rabaisser quelqu'un ou pour se moquer peut paraître sexiste, misogyne. Il faut bien dire que les tics sont de vrais cons.



ALORS COMME TU INSISTES, GEGE, POUR LA CONNAITRE, NOTRE OPINION,
 ON TE LA DONNE = ON T'EMME ~~iiiiiiiiiiiiiiiiiiii~~ ON A PAS FINI DE
 TE ~~iiiiiiii~~ CHIER
 LACHE L'AFFAIRE AVANT QUE LA SITUATION NE DEVIENNE CRI-TIQ
 ET ON VIENT PAS SUCER TES HUMAINS TOURIS-TIQ
 LES TIQ

fin du message -

DANS LA MÊLÉE DE LA CONTESTATION

Revue de presse autour de figures actuelles de la dissociation

Où en sommes-nous ?

Tandis qu'à Roybon le bois des Avenières vit sa deuxième année d'occupation, les collectivités territoriales de Bourgogne-Franche-Comté abondent les budgets des « études complémentaires » et autres expertises, dans l'espoir de sortir le groupe Pierre & Vacances du borbier post-Débat public.

Fort de la situation, le mouvement contre Center Parcs tisse « de nouveaux liens voire des débuts d'amitié, de nouveaux contacts et des envies de se renforcer les uns les autres », comme lors de notre rencontre du 2 avril à Saint-Ythaire. Dans le même temps hélas, nous avons à nous défaire d'une spirale de la dissociation entre opposants, que cultive parmi nous une frange du mouvement.

Petite revue de presse commentée, à agiter collectivement, histoire de se forger une conscience commune, à même de faire en sorte que les politiciens ou pervers narcissiques qui sabotent méthodiquement nos enthousiasmes et nos outils collectifs, ne se jouent pas de nous plus longtemps.

« Un des objectifs essentiels du leurre démocratique de la consultation du 26 juin était de tenter de créer une brèche au sein du mouvement anti-aéroport. Il était nécessaire pour le gouvernement de fragiliser le front uni qui lui fait obstinément face afin d'espérer un jour expulser la zad et y mener de quelconques travaux. C'est au succès partiel de cette opération classique de dissociation que Valls a tenté de faire croire ce mercredi 29 juin à l'Assemblée nationale en déclarant : "Je vois que certains des opposants au projet acceptent le verdict, je m'étonne que d'autres le contestent alors qu'il était incontestable. Donc à partir de ce moment-là, et en respectant bien sûr l'ensemble des procédures européennes et nationales, les travaux doivent commencer cet automne."

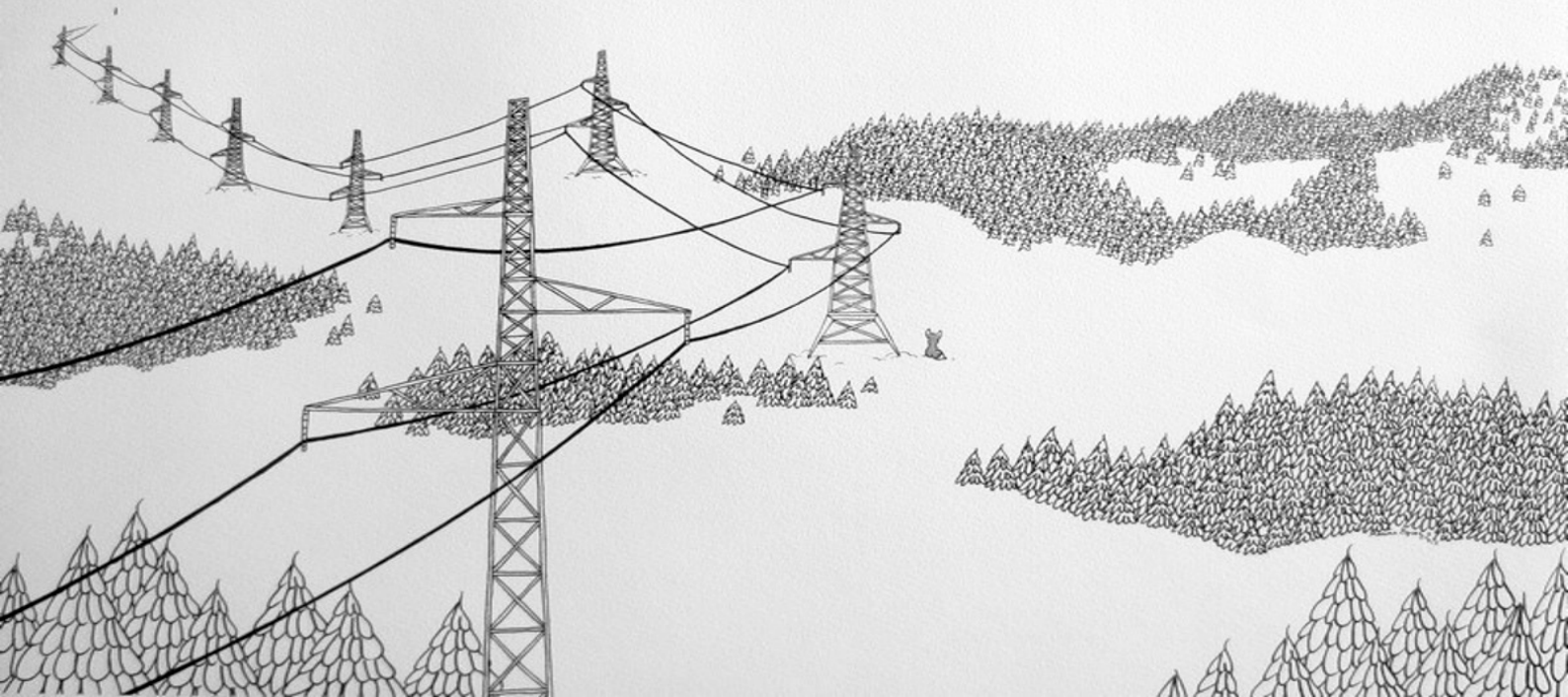
En réalité, le butin est bien maigre. En cherchant un peu, on trouve bien quelques rares personnes à avoir contesté un jour publiquement le projet d'aéroport puis à avoir déclaré cette semaine qu'il faudrait respecter le "verdict" de la consultation. Mais elles se comptent sur les doigts d'une main . [...] Pour le reste, contrairement à ce que cherche à affirmer le Premier ministre, ce ne sont non pas quelques "extrémistes" mais bien l'ensemble du mouvement anti-aéroport — associations, organisations, alliés syndicaux, comités locaux, élus et jusqu'aux représentants des Verts — qui contestent la légitimité de la consultation. Tous appellent en ce sens à poursuivre la lutte. C'est là le fait politique majeur à l'issue de ce scrutin pipé et l'affront dont M. Valls cherche à atténuer la portée. Et ce sont bien, aujourd'hui encore, non pas seulement les dits "zadistes" mais aussi les paysans et habitants historiques qui ont décidé de continuer à habiter, cultiver et défendre ce bocage. Il faudra que le gouvernement s'y fasse : les opposants dans toute leur diversité n'envisagent pas une seule seconde l'idée qu'une opération

d'enfumage aussi grossière puisse leur faire baisser les bras. Elle n'entame en rien leur détermination à s'opposer à la marchandisation du monde et à la destruction du vivant. Ils l'ont réaffirmé ce dimanche soir à la Vacherit dans une ambiance joyeuse et combative. Nous ne doutons pas un instant qu'ils seront des dizaines de milliers à en faire la démonstration en actes si nécessaire. Il n'y aura jamais d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes ! La zad continuera à fleurir ! (1)

Planter le décor ... et les premières banderilles

26 septembre 2015, Poligny. Conférence-débat sur le tourisme industriel et les moyens de lui faire face, proposée par le Collectif jurassien et des opposants isérois à Center Parcs. En réponse, les primo-opposants plantent le décor de la séparation entre les « bons » et les « mauvais » opposants : «Après Roybon où s'étaient affrontés les zadistes et les partisans de l'ouverture d'un Center Parcs, un nouveau projet de bulle touristique chauffée voit le jour dans le Jura. [...] La Commission nationale du Débat public a mobilisé beaucoup de monde. Présidée par Claude Brévan, une personnalité de haute qualité qui a su interroger les initiateurs du projet et les associations, elle a permis de mettre les questions sur la table et de mettre les politiques au même niveau d'écoute que les citoyens. Une association s'est constituée avec la ferme intention d'aboutir à mettre en chantier des projets de territoire basés sur une charte, ciblant l'eau, les services aux personnes âgées, le développement de l'agriculture biologique. Wait and see, comme on dit. Mais la

1 « NDDL - Le grand bluff de Valls après la consultation », Groupe presse de la zad, 1/07/2016.



Dessin de Marine Égraz. cariad shop marine egraz/ www.alittlemarket.com /

tension est forte dans la région. Les zadistes sont prêts à intervenir s'il le faut. » (2)

En résumé : ce sera les « projets alternatifs » du cercle d'entrepreneurs ID39, ou les affreux « zadistes ». Face à l'action directe de celles et eux qui résistent au désastre, le réflexe citoyen est de désigner la « violence » des « radicaux » à l'opinion et à sa police ... tout en proclamant la concertation comme Sésame. On s'assure ainsi du monopole officiel de la contestation/collaboration auprès des institutions.

Le mécanisme est si bien rodé, et intégré par tous les acteurs de la comédie de l'acceptation et de l'acceptabilité, qu'il se met en branle dès qu'une voix discordante ose s'exprimer. On se rappelle quelles réactions a suscité la dénonciation des tenants et aboutissants de l'opération Débat Public : 11 juin 2015, Poligny. « Les participants à la réunion publique ont été accueillis par des banderoles et un stand du Collectif jurassien d'opposants à Center Parcs, qui, jusqu'ici, ne s'était pas vraiment manifesté. Un tract assez virulent dénonçant la tenue du débat public a été distribué aux portes de la salle des fêtes. Le collectif y estime que la commission est "partiale et compromise" et que le débat est "une mascarade". [...] Attaquée dans ce tract, Claude Brévan, présidente de la CNDP s'est dit "choquée" par le ton. "On peut être opposant mais pas médisant. Ces propos sont franchement insultants. Je vais examiner les suites judiciaires à cette affaire." "Ce collectif n'a rien à voir avec le Pic noir", indique, de son côté, Attale Mottet, association des

premiers opposants. » (3)

Une association à visée légitimiste doit tout naturellement se ranger du côté des autorités. Restons cordiaux, et évitons la confusion : car si on se fait mal voir, qui nous accordera encore des rendez-vous ? Parce que c'est bien dans les salons du Pouvoir que s'exerce la démocratie, n'est-ce pas ? Et puis enfin, les intérêts liés aux aménagements économiques sont trop importants pour s'aventurer à échanger des arguments avec la plèbe !

Center Parcs crée des emplois de larbins

« La préservation de la nature et le développement de l'économie ne sont pas antinomiques. Remédier à ce grand malentendu est indispensable et serait source de réconciliation locale. Nous sommes convaincus que notre avenir économique passe par la prise en compte des enjeux climatiques et environnementaux : rénovation thermique et recherche d'économies d'énergie, développement des énergies renouvelables, développement des réseaux de transports en commun, relocalisation de l'économie, développement de l'agriculture paysanne, économie circulaire et réduction des déchets sont autant de secteurs d'activité qui peuvent savéner de formidables opportunités économiques tout en étant utiles à la satisfaction des besoins humains. »

C'est par cette profession de foi que le parti écologiste et ses alliés demandent à Ségolène Royal d'abandonner le projet de Center Parcs à Roybon. « Nous connaissons votre attachement aux questions environnementales : en plus de présider la COP21, vous avez été à plusieurs reprises Mi-

2 « Jurassic Center Parcs à Poligny », Gilles Fumey, blog Géographies en mouvement, 12/10/2015.

3 « Center Parcs : deux visions du monde s'affrontent toujours », Renaud Lambolez, Le Progrès, 13/06/2015.



Création d'affiches par l'Assemblée ouverte à tous les opposant-e-s à Center Parcs.

nistre de l'écologie. » (4)

Les pétitionnaires ignorent-ils que la drôlesse leur a répondu ... par le passé ? En finançant « à hauteur de 13 millions d'euros » la construction du Center Parcs des Trois-Moutiers dans la Vienne, celle qui était alors présidente du Poitou-Charentes déclarait : « la Région s'engage sans réserve dans le projet qui a adopté toutes les règles de l'excellence environnementale » (5) « Au départ, il n'était question que de cinq millions [...] Mais nous avons accepté de revoir notre copie parce que la contrepartie est intéressante [...] Nous attendons des mesures pour les jeunes, pour l'apprentissage et pour l'emploi [...] L'objectif, c'est 80 % de CDI et 65 % de temps complet. Nous serons vigilants pour éviter les emplois précaires. » (6)

Les vertus du développement durable

26 octobre 2014, Sivens. « Tout doit être fait pour que, sur chaque grand projet, tous les points de vue soient considérés, que toutes les alternatives soient posées, que tous les enjeux soient pris en compte, mais que l'intérêt général puisse être dégagé. » Suite à l'assassinat de Rémi Fraisse par les gendarmes mobiles, le chef de l'État dégage la « réforme du dialogue environnemental ». À l'occasion de l'avis émis par le Conseil national de la Transition écologique à ce sujet, le patronat nous livre la raison d'être du «

développement durable » : « Satisfait par la possibilité de mieux sécuriser les projets en amont, d'éviter ainsi de possibles recours, Robert Durdilly, vice-président du pôle Développement durable du Medef et représentant de l'organisation patronale au CNTE, regrette néanmoins l'évolution générale du débat. "Le dialogue a ses vertus, mais il y a une évolution avec une focalisation sur l'écologie et l'environnement, au détriment de la notion de développement durable qui permet d'associer économie, social et environnement." » (7)

« Lundi, au lendemain du vote sur Notre-Dame-des-Landes, le gouvernement a mis en ligne un projet d'ordonnance pour renforcer la participation des citoyens en amont, qui doit être adopté cet été. La Commission nationale du Débat public (CNDP) devient "Haute autorité de la Participation citoyenne" et autorité administrative indépendante. Elle voit ses missions et moyens élargis (conciliation notamment). Est aussi prévue la création d'un "droit d'initiative citoyenne" qui permettra de réclamer une concertation préalable. » (8)

« Les zad contraignent les maîtres d'ouvrage à bâtir un dialogue réellement constructif avec les opposants [...] Visiblement, une partie des opposants ne semble pas davantage convaincus par la prise en compte de l'environnement dans les politiques d'aménagement ... que par la sincérité de la concertation que la majorité des maîtres d'ouvrage a consenti à mettre en place [...] La faute aux défauts structurels de

4 « Nous ne voulons pas d'un Center Parcs à Roybon en Isère », 8 signatures pour EELV, PCSCP, la FDPPMA 26 et la Confédération paysanne, Mediapart, 19/05/2016.

5 « Center Parcs : le projet s'affine avec la Région », LaNouvelleRepublique.fr, 14/01/2012.

6 « La Vienne mise sur son Center Parcs », CharenteLibre.fr, 15/11/2013.

7 Rémi Barroux, « Notre-Dame-des-Landes, Sivens... comment mieux faire participer les citoyens en amont ? », LeMonde.fr, 19/02/2016.

8 « Associer les citoyens aux grands travaux : un impératif hors de portée », AFP, 29/06/2016.



L'Assemblée ouverte à tous les opposant-e-s à Center Parcs, dans la forêt des Tartaroz. Photo Barbara Serré-Becherini

ces procédures de dialogue, et à l'esprit dans lesquelles les discussions continuent, parfois, à être menées avec les populations locales. "L'ouverture institutionnelle vers plus de démocratie participative a, paradoxalement, contribué à la montée en puissance des mobilisations radicales au niveau local", confirme la commissaire générale au Développement durable (CGDD), Laurence Monnoyer-Smith. » (9)

La concertation intégrée

Mai-juin 2016, Lot-et-Garonne. Au vu de ces constats, et de l'expérience glanée au Rousset et à Poligny au cours du Débat public, Pierre & Vacances intègre désormais un module de concertation « maison » à la communication orchestrée autour de son projet de construction d'un sixième Center Parcs français à Pindères et Beauziac. Là, ça rentre comme dans du beurre : Lors de la réunion de clôture du 23 juin à Grézet-Cavagnan, « *Pierre & Vacances-Center Parcs s'est engagé à poursuivre le dialogue sur le projet et à pratiquer une gouvernance qui associe l'ensemble des acteurs, représentants élus des collectivités territoriales comme représentants associatifs et socio-économiques. Ainsi se réuniront, outre un comité de pilotage global, cinq comités de suivi sur les questions d'environnement, d'aménagement, économiques, d'emploi et de la participation des entreprises au projet.* » (10)

« "La concertation est dans notre ADN, la concertation est essentielle." À plus forte raison quand il s'agit d'un projet

9 « Zones à Défendre : les aménageurs face à une nouvelle contrainte », Hugo Soutra, La Gazette des communes, 01/02/2016.

10 « Center Parcs : la concertation se poursuit en Lot-et-Garonne », Marie-Pierre Caris, LeRepublicain.net, 24/06/2016.

comme celui de Center Parcs, contrarié dans d'autres sites en France. "Ce n'est pas une obligation, mais nous avons voulu cette phase de concertation pour entendre les riverains, les associations, la population" ajoutait Pierre Camani, président du conseil départemental, lors d'un point d'étape d'un projet essentiel pour le développement touristique du Lot-et-Garonne donc pour son développement économique. [...] "La concertation est un moment clé dans la vie du projet." » (11)

« Ils ont défriché le terrain de la contestation environnementale, assurent-ils. [...] Avec un mot d'ordre : concertation. "Après le choix du site, nous avons mis en place des comités de concertation, dans lesquels toutes les associations environnementales du Lot-et-Garonne et la Dreal ont été associées, et aujourd'hui nous ouvrons une concertation publique, alors que rien ne nous y oblige" insiste Pierre Camani. [...] Bref, tout a été minutieusement préparé pour séparer une occupation du site par des militants qui pourraient s'opposer au projet, estiment les responsables. "Au niveau local, les associations y sont favorables. Après, on ne maîtrise pas la réaction de personnes de l'extérieur..." prévient tout de même Raymond Girardi. » (12)

« Du côté des associations, la vigilance est plus que jamais de mise. En témoignent leurs nombreuses prises de parole. "On s'est déjà fait avoir sur les concertations avec la LGV", expliquait après la réunion [du 6 juin à Pindères] une membre de l'Association de sauvegarde des Landes et

11 « L'ouverture de Center Parcs programmée pour 2020 », Jean-Louis Amella, LaDepeche.fr, 03/05/2016.

12 « Lot-et-Garonne : Le projet de Center Parcs "avance bien" », Mickaël Bosredon, 20minutes.fr, 12/05/2016.



Journée Nuisances, action de l'Assemblée ouverte à tous les opposant-e-s à Center Parcs, le 10 juin au marché de Poligny.

*Coteaux de Gascogne. Il n'y a guère que lorsqu'une question sur de potentiels zadistes a été posée, que la machine s'est enrayée, avec le maire de Pindères, Michel Darrouman, chutant littéralement de l'estrade. Funeste présage ? » (13)
« "Il n'y aura pas de zadistes sur le site", lâche le directeur général [Jean-Michel Klotz]. » (14)*

Aménager à coups de grenades

On voit comme le spectre de la zad de Roybon — et le « kyste » de la Commune libre de Notre-Dame-des-Landes, hantent les cervelles de l'élite. L'ordre règne et ne gouverne plus. Du bocage à la rue, le Printemps du refus du plus récent aménagement capitaliste du Travail se heurte frontalement à la violence de l'État : 14 juin 2016, Paris.
« Aux Gobelins, les rangs sont très serrés. La manif part. Le cortège de tête est très vite chargé. (...) On repart après une énième charge. Les rangs sont un peu clairs emés quand une grenade lacrymogène arrive de derrière nous en rase motte et passe entre les jambes d'un manifestant devant nous. Il s'affale de tout son long face contre terre et alors, l'horreur a lieu : en tombant, il coince la grenade en feu entre son cou et le bitume. Trois à quatre personnes se précipitent sur lui pour dégager le fumigène. Le gars ne bouge plus. Nous l'entourons nombreux et appelons les médecins et les secours. Nous sommes très nombreux autour à ce moment-là et les CRS chargent à nouveau sur nous pour nous dégager et prendre position autour du blessé. C'est alors que collective-

ment, sans nous parler, pensant à nos très nombreux blessés qui se sont vus mis en examen et aussi hélas à Romain D., nous nous battons contre les CRS pour qu'on puisse continuer de nous en occuper et qu'ils dégagent. On y arrive ; ils dégagent, mais dans la bataille, ils ont blessé deux autres manifestants qui sont à terre juste à côté du grand blessé. Une pluie de lacrymos continue de nous atteindre. C'est l'enfer. On crie pour qu'ils arrêtent. Un grand cercle se forme autour des blessés. On porte secours aux trois blessés, dont un se relève déjà et on asperge les médecins de Maalox parce que les gaz sont violents. Les pompiers vont enfin arriver mais on insiste pour que chacun soit accompagné dans le fourgon par une personne et ils le seront. Quelques applaudissements saluent nos deux blessés, histoire de se donner un peu de chaleur et de soutien... On repart. Nouvelles charges. Le camion à eau fait son entrée et asperge les manifestants qui sont un peu en contrebas. On repart, toujours dans les gaz et les grenades de éscerclement. Toujours régulièrement chargés. [...] « Le cortège n'a encore pas pu arriver à son terme. Le défilé a été interrompu. Mais nous étions des centaines de milliers dans la rue, tou.te.s très uni.e.s, personne ne reprochant rien à quiconque. Conscient.e.s de l'adversité que nous affrontons et qui nous soude. Le cortège de tête était encore plus massif, toujours aussi déterminé et extrêmement attentif les un.e.s aux autres. » (15)

19 juin 2016, Mandres-en-Barrois. Un pique-nique familial à l'orée de la forêt se transforme en mise à sac joyeuse du chantier de poubelle nucléaire : le Bois Lejuc est occupé. « Nous aurions pu décider de penser seulement af-

13 « Center Parcs en Lot-et-Garonne : la concertation est lancée », Jean-Christophe Wasner, SudOuest.fr, 8/06/2016.

14. « Center Parcs, la curiosité locale », Christophe Cibola, LaDepeche.fr, 8/06/2016.

15 « Cortège de tête ce mardi 14 juin à Paris : témoignage », une manifestante, syndicaliste et Debout, 15/06/2016.



Soutien à Grégoire et au mouvement contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, le 29 juin devant le tribunal de Lons-le-Saunier

frontement-caillassage, de nous préparer sereinement à la perspective d'une émeute forestière. Nous avons décidé de faire de l'autodéfense une question du mouvement dans son ensemble, et que chacun-e puisse trouver sa place pour faire face à la perspective de l'évacuation, habitant-e-s, assos, paysan-ne-s, etc. [...] il n'y aura pas d'un côté le barricadier cagoulé faisant face aux flics et l'associatif retranché derrière son bureau répondant aux médias : la réponse sera collective. Un texte, porté par de nombreuses composantes du mouvement, anticipe la stratégie politique de la dissociation en affirmant la nécessité de la diversité des pratiques et le refus de toute condamnation. Gageons que le petit jeu politicien du diviser-pour-mieux-gouverner devrait être plus difficile. » (16)

Quand le vert est dans le fruit

Dans le cadre de la campagne Présidentielle de 2017, Claude Buchot et Valentin Morel se rappellent au bon souvenir de leur clientèle militante. Dans le cadre de la campagne Présidentielle de 2017, Claude Buchot et Valentin Morel se rappellent au bon souvenir de leur clientèle militante. (17) On n'aurait que faire de leur business électoralo-viticole, si les deux marchands de pinard « insoumis » ne venaient pas se prêter à l'exercice nauséabond de la séparation du bon grain de l'ivraie, chacun à leur manière.

16 « Bure, deux semaines d'occupation : ils expulsent ? On réoccupe ! », site Lundi Matin, 04/07/2016.

17 « Deux viticulteurs lancent une cuvée en soutien à Mélenchon », Stéphane Cléau, Le Progrès, 2/06/2016.

Avant de contribuer au Débat public sous la casquette d'ID39, Valentin Morel figure parmi les « représentants du Pic noir » lors d'un entretien avec le préfet du Jura Jacques Quastana. Ce 7 janvier 2015, il « alerte M. le Préfet sur la radicalisation des opposants isolés et indépendants du Pic noir et les atteintes à l'ordre public qui en découleraient ». (18) À ce moment-là, alors qu'à Roybon le chantier de déboisement du Center Parcs vient d'être stoppé par l'occupation du site (manifestation du 30 novembre 2014 et jours suivants), c'est contre l'émotion exprimée par certains participants à la réunion publique du Pic noir (le 5 décembre à Poligny), que Morel met en garde la Préfecture : « Après la réunion donc, Véronique Guislain a parlé avec quelques jeunes prêts à en découdre. Elle a argumenté, expliqué que la mobilisation est à construire, qu'elle doit investir le terrain uridique et économique en appui aux arguments environnementaux : "La lutte sur le terrain est pour plus tard, on n'en est pas encore à planter la tente dans la forêt de Poligny, même si certains y ont prêts... J'espère que le bon sens et la mobilisation citoyenne permettront de coconstruire, ensemble, un projet alternatif". » (19) C'est ainsi que la posture de la dissociation, commandée par les calculs politiques d'une frange d'« opposants » dans le Jura comme ailleurs, fait le lit de la répression.

8 avril 2016, Lons-le-Saunier. Claude Buchot est la vedette journalistique du Collectif Jura-Notre-Dame-des-Landes

18 « Compte rendu de la rencontre entre les membres du Pic noir et le Préfet relative au projet d'implantation d'un Center Parcs sur la commune de Poligny », 03/2015 – page 3 du document un temps disponible sur le site internet du Pic Noir.

19. « Center Parcs de Poligny : Pierre & Vacances saisit la Commission nationale du Débat public », Daniel Bordür, Factual.info, 8/12/2014.

« Sauvons l’avenir, sauvons nos terres ». Bien qu’organisateur de la venue de l’infotour de la zad à Saint-Claude puis Lons les 6 et 8 avril, il se révèle incapable d’affirmer clairement son soutien à Grégoire, le camarade arrêté par la police à cette occasion et incarcéré depuis. « *Embarassé, Buchot ne le défend ni ne l’accable.* »(20) , « *Je ne connaissais pas la personne qui a été arrêtée [...] Lors de la conférence-débat, tout s’est parfaitement bien passé [...] J’ai toujours été un militant non violent et je le reste : jeter des trucs sur les forces de l’ordre, ce n’est pas mon style. Mais je constate seulement que quand on remet en cause le système, on dérange et les ennuis commencent.* » (21)

Refusant de contresigner le texte affichant la solidarité des organisations du Jura (CjoCP, CNT, FSU, NPA, Solidaires), mais aussi d’Isère (Cac 38, Collectif grenoblois de soutien à la zad des Chambarans) et de Saône-et-Loire (Geai du Rousset, Groupe libertaire 71, SCA), le Collectif Jura-NDDL laisse passer une quinzaine de jours avant de rédiger un communiqué des plus distanciés : « *Quant à l’arrestation d’un des zadistes présents à Lons-le-Saunier — Notre collectif souligne que Grégoire a fait appel de son jugement et que nous le soutiendrons dans son combat et ses démarches.* » (22)

Nos amitiés sont assez fortes et organisées.

« *Provoquer parmi toutes les composantes du mouvement zad la crainte et la dissociation en discriminant coupables et innocents, militants légitimes et illégitimes. Casseurs et bons manifestants. Évaluer la tolérance du mouvement — et de la population en général — face à des procédures judiciaires politiques et des procès iniques.*» (23)

« *Nous avons décidé, ensemble, que Greg n’irait pas en prison. Hier, j’ai été condamné à un an de prison et des brouettes à l’issue d’un des procès liés à la manifestation du 22 février 2014 à Nantes. Cette répression politique vise certaines composantes de la lutte de Notre-Dame-des-Landes, afin d’affaiblir et de diviser le mouvement dans sa totalité. Elle attaque ce que ce mouvement a inspiré, a bouleversé, dans nos façons de vivre, de lutter, de nous organiser. Elle cherche à provoquer la crainte : d’être surveillés, d’être arrêtés, séparés de nos amis pendant plusieurs mois voire quelques années. C’est ce que les derniers procès ont permis de vérifier : qu’aujourd’hui une police politique peut souffler des noms, et qu’une enquête pleine de vides permet aux juges de condamner sans réserve. Nous avons subi les effets de cette répression, et d’autres avant nous. Nous refusons de la subir à présent. Nos amitiés sont assez fortes et organisées pour que la perspective de préparer l’appel du procès et les réponses collectives à cette répression, au vert, et au*

soleil, nous donne plus de motifs à la rigolade qu’à la paranoïa. Nous appelons à ce que ce geste de soutien en suscite d’autres, et qu’à nouveau leurs attaques nous trouvent réunis et renforcés. » (24)

Il ne s’agit que de prendre parti

Lorsque l’on se place du point de vue d’une opposition résolue à entraver concrètement une entreprise de la nature et du calibre de Center Parcs, et qu’en conséquence on s’efforce de se doter des moyens nécessaires à l’accomplissement de cette tâche, la nécessité de fourbir une pluralité de tactiques devient assez vite évidente ; tout comme finit par s’imposer, au fur et à mesure des développements du conflit, le souci du renforcement mutuel des différentes composantes de la lutte et d’une certaine cohésion de leur action.

« *Vous qui semblez vouloir donner des leçons d’opposition, permettez que nous vous rappelions ceci : chaque fois qu’un projet est contesté, les oppositions sont multiples, et ne réussissent que s’il y a un respect mutuel des différentes stratégies. La bataille juridique en est une, elle n’est pas la seule.* » (25)

« *Un mouvement ne peut s’envisager comme victorieux qu’à partir du moment où il accepte diverses formes de résistance et prend le plus grand soin à les faire se tenir ensemble — sans céder aux appels constants du pouvoir à rejeter certaines de ses composantes ni à ses tentatives de s’assurer la docilité des autres.* » (26)

1er mars 2016, Mâcon. Au moment où les deux Départements, la Région, Pierre & Vacances et l’État, confirment « *leur plein engagement sur les deux projets* » jumeaux de Poligny et du Rousset, les opposants de Saône-et-Loire, du Jura et de l’Isère se retrouvent ensemble devant les grilles du Conseil départemental. « *Une action que les militants refusaient d’appeler manifestation. Tout comme ils refusaient de former une délégation pour demander la participation aux débats. “Notre position est bien connue et nous n’avons pas été invités.”* » (27)

10 juin 2016, Poligny. Les adversaires du projet de Center Parcs à Poligny se rassemblent régulièrement depuis cet hiver, avec l’envie de reconstruire en commun des actions de terrain. Ce vendredi, le maire Dominique Bonnet est alerté par sa police municipale consécutivement à un attroupement non déclaré sur le marché. Il ne manque pas de venir disqualifier cette joyeuse assemblée de réfractaires, selon lui étrangère à sa commune. Ce n’est

20 « Un zadiste habillé pour des saisons au frais », Daniel Bordür, Factual.info, 13/04/2016.

21 « Un zadiste arrêté après une conférence », Le Progrès, 10/04/2016.

22 « Soutien à la lutte de tous les opposant-e-s à l’aéroport de Notre-Dame-des-Landes », Collectif Jura-NDDL, 26/04/2016.

23 « Répression contre la zad : Quand la police joue à où est Charlie ? », Lundi Matin, 2/05/2016.

24 « Quelques clarifications au sujet de la stratégie du Pic noir », Collectif grenoblois de soutien à la zad des Chambarans, 18/05/2016.

25 « Les “zadistes” et le “mouvement qui vient” », des habitant-e-s de la zad, 22/05/2016.

26 « Mâcon : Un comité d’accueil pour la table ronde sur le Center Parcs », Cristian Todéa, Macon-Infos.com, 1/03/2016.

27 « Mâcon : Un comité d’accueil pour la table ronde sur le Center Parcs », Cristian Todéa, Macon-Infos.com, 1/03/2016.

pas étonnant de sa part. N'a-t-il pas déclaré que « *la radicalisation sera le fait d'éléments extérieurs* », en appui à la stratégie de dissociation que certains « opposants locaux » ont jugé bon de proclamer publiquement ? Avec ces derniers, « *le dialogue est constant et constructif : j'en ai reçu en mairie et par leurs idées, ils ont permis de faire bouger le projet : on a déjà modifié l'emplacement du parc et on travaille sur leurs propositions sur les rejets d'eau [...] Leurs suggestions de projets alternatifs sont intéressantes aussi [...]* » (28)

« *Avec des gens comme vous il y a trente ans, il n'y aurait pas eu d'industrialisation de l'Est de la France* », nous dit encore à peu de choses près le maire, tirant notamment argument de la future mise en œuvre d'infrastructures d'assainissement, inexistantes jusque là dans les communes du Premier plateau. C'est qu'« *il n'y avait pas de crédits* » ; mais à l'avenir, par la grâce de l'implantation du groupe Pierre & Vacances, on pourra actionner la pompe à Phynances !

« *Vous êtes de parti pris* », nous dit enfin le premier magistrat. Certes oui. « *Il ne s'agit que de prendre parti* », pourrions-nous répondre avec les mots du camarade capturé à Lons début avril. Cela fait maintenant deux années que Grégoire écrivait cela « *pour beaucoup d'entre nous dans les comités, qui parfois ne voyons pas ce que la zad nous offre sur un plateau. À brandir la zad comme un symbole, à la réciter comme un poème militant de l'écologie et de l'autogestion, nous continuons d'établir une distance, voire de la contenir sur son territoire, en dépit des questions et des expériences directement posées. Questions auxquelles les mondes de la zad ont déjà commencé à répondre, liées à l'expérimentation de l'autonomie, à la vie ensemble sans police, à la communication des moyens de survivre et d'exister. Ces réponses, si elles nous touchent, ne sont pas des recettes miracles. Nous avons à trouver nos propres réponses, là où nous sommes, avec ce qui nous constitue. Ce seront ainsi d'autres mondes que nous créerons, prolongés par les barricades de la zad, mais partout ailleurs.* » (29)

Lédile, puis la maréchaussée appelée en renfort, ont fini par passer leur chemin, tandis que les travailleurs et touristes de la future usine à nuisances reprenaient en chœur, sur un air bien connu :

« [...] *Mais si tu veux, mon cher Brémond,
À toi l' plaisir de travailler pour nous :
Fais des cabanes dans la boue...
Mais plus d' patron (écho) !
et plus d' béton (écho) !
Ce monde que tu n'aimes pas,
Nous le construirons sans toi !* »

28 « Center Parcs : les opposants du Pic noir marquent leur différence », Le Progrès, 14/04/2016.

29 « Zad partout, même dans les geôles de Carquefou », Grégoire, 1/07/2014.

18 juin 2016, Saint-Marcellin. « *Nous étions 150 à 200 dans une bonne ambiance, au son des concerts et des prises de parole. C'est la plus grosse réunion d'opposants à Center Parcs depuis février 2015. Parmi les participants, on notait la présence des opposants aux projets de Center Parcs de Saône-et-Loire et du Jura. L'événement a rempli son but : rappeler que la lutte n'est pas finie (l'occupation du site continue, et on attend le procès en appel pour cet été) et montrer que les opposants sont tous unis face à Center Parcs. L'événement était organisé par PCSCP, FRAPNA, Collectif grenoblois de soutien à la zad des Chambarans, Collectif Rhône-NDDL, éditions du Monde à l'envers, Confédération paysanne de l'Isère et de la Drôme, Cac 38, Collectif jurassien d'opposants à Center Parcs, collectif du Geai du Rousset, coordination "Center Parcs : Ni ici, ni ailleurs !", SUD-Solidaires.* » Pour France 3 Alpes qui a couvert l'événement : « *cette rencontre 'légalistes/activistes' aura sans doute et surtout permis de jeter les premiers jalons d'une lutte plus unitaire.* » (30)

« *À Roybon, tous différents dans nos motivations comme dans nos moyens d'action, nous avons fait le pari d'agir ensemble sans nier nos divergences. Jusqu'à maintenant nous ne nous en sommes pas trop mal tirés, et c'est réjouissant. Car il n'y a qu'ainsi que nous pourrions mettre Center Parcs en échec.* » (31)

C'est dans ce sens qu'agit et s'organise le Collectif jurassien d'opposants à Center Parcs, partie prenante de l'Assemblée ouverte des opposants locaux, comme de la coordination inter-sites « Center Parcs : ni ici, ni ailleurs ! ». Avec la certitude que les méthodes de lutte contre l'aménagement capitaliste de nos territoires et de nos vies portent déjà en germe le monde que nous voulons construire.

Pierre l'Enragée, 5 juillet 2016

30 « Rassemblement à Saint-Marcellin contre Center Parcs », site Haro !, 19/06/2016.

31 « Contre Center Parcs : la diversité des pratiques », comité de rédaction, De tout bois n°5, printemps 2016.

Sous les sapins, la plage

Contre le projet de Center Parcs :
S'INFORMER // COMPRENDRE // AGIR
dans un cadre convivial et festif

Ouvert à tous et toutes

Boeuf
Concert

Pique nique
partagé

Balade
en forêt

Ateliers

Débats

SAM.
20
AOÛT
À PARTIR DE
12H

FORÊT DES TARTAROSZ
POLIGNY (39)

Accès parking par Plasne et Le Fied

Amène
des belles
pierres
de chez toi
pour dresser
un grand Cairn,
en signe
de notre
résistance
collective

Événement un peu sauvage,
mais tellement légitime...

Contact : assembleecontrecenterparc@lists.riseup.net

Solution des mots fléchés publiés dans *À Pierre fendre #2*

R E V O L T O N S N O U S

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

	NE LES VENDONS PAS AU DIABLE	M	PRONOM PERSONNEL ↑ ÎLE	D	DRESSAI POUR RENDRE MOUTON ↓ GENITEUR	ADVERBE PELL UTILISÉ AINSI	PERIODE IL HAUTE IL NOUS SURVEILLE ↓ E
PAS A NOTRE DAME DES LANDES	A	E	R	O	P	O	R T
IL FAUT AUSSI LA PROTÉGER	M	↓ SORT DE L'OMBRE NOUS LE SERONS QUAND ON GAGNERA	E	M	E	R	G E
↓ M	E	R	↓ ESPACE CONSTRUIT PAR LE PIERRE POUR LE PIERRE	P	R	E	↑ ELLE ASSASSINE
RÉAGISSONS POUR LA GARDER	↑ S	A	N	T	E	↓ A OISTENJLI (A...)	↑ ALUMINIUM T
	↓ PAR AUX ÉCLATS	↑ V	I	A	↓ LIQUIDE VITAL EN LANGER NE POUSSERA PLUS DANS NOS FOÛT	E	↑ A U
NE TIVERA MALHEUREUSEMENT PAS PIERRE SURCANCES	R	I	D	I	C	U	↑ L E
RECOURS POSSIBLE	I	↓ PRÊTE À DISPARAITRE	↓ LES BIOS ENFANT LA SOUPE	↓ MANIÈRE DE VIVRE	H	↓ HEUREUSES	↑ ÊTRE AU PASSÉ U
L	↓ PAS CETTE ANNÉE DANS LE JURA	↓ F	↓ O	↓ R	↓ A	↓ G	↓ E S
O	↓ PLANTE À SAVEUR	↓ A	↓ R	↓ O	↓ M	↓ A	↓ T E
I	↓ LE JURA SANS CENTER PARC NIEN EST PAS UNE BOIS	↓ U	↓ T	↓ O	↓ P	↓ I	↓ E
ADMET A LA CONVAISSANCE	↓ I	↓ N	↓ I	↓ T	↓ I	↓ E	↓ A
ELLES PROTÈGENT LA FORÊT AVEC NOUS	↓ F	↓ E	↓ E	↓ S	↓ ENTRÉE	↓ S	↓ A S

Pour se rencontrer autour du projet de Center Parcs de Poligny -et d'ailleurs-, l'Assemblée des Opposant.e.s vous invite le samedi 20 août à compter de 12H dans le Bois des Tartaroz, sur le site convoité par Pierre & Vacances. Activités artistiques, tables de presse, casse-croûte et espaces d'information seront proposés. N'hésitez pas à apporter galettes, boissons pour un moment partagé.

À Pierre fendre est publié par le Collectif jurassien d'opposants à Center Parcs.

cjocp@riseup.net

<https://stopcenterparcs.noblogs.org>

<http://factuel.info/abonne/cjocp/blog>

Ce 3e numéro est imprimé par nos soins à l'Atelier Fluo, que l'on remercie pour son aide précieuse et amicale.

450 exemplaires.



« Car, dans notre monde, le temps des vacances est avant tout le parc national où nous enfermons cet animal dangereux dont l'homme n'arrive pas à se débarrasser : sa liberté. »

Bernard Charbonneau, *Lexique du verbe quotidien*, 1954.